

## Première partie : 3 rencontres de Fondation

### Les trois premières réunions des Maisons de l'être

- 1- *Orphée*, l'appel à être. Identifier le chant de l'être de chaque participant
- 2- *La Fanfare de Brême*, la nourriture de lumière. Mettre au jour la dynamique du groupe
- 3- *Les trois cheveux d'or*, l'accomplissement de l'être. Votre aventure d'être créateur

#### 1-Rêver d'être 2-Se nourrir de Lumière 3-Réaliser l'être

Une « Maison » se fonde en trois séances de découverte : la première, met au jour l'appel à être de chaque participant ; la deuxième fait émerger la cohésion du groupe ; la troisième révèle la fonctionnalité de chacun en tant que créateur.

La Maison étant prête, c'est à partir du chant de l'être de chacun (« **Que cherchez-vous plus que tout dans le surf ?** ») que nous pouvons développer nos explorations, rencontre après rencontre, en lien avec les forces de création.

#### **Pratiques de réunion et d'échange** selon la qualité de la Maison

Chaque Maison est un lieu de ressourcement et de pouvoir pour chacun où les participants apprennent à fonctionner à partir de l'être et à créer en unité. Une Maison de l'Être est une Maison de Création. **Ici : création et transformation de soi dans le miroir du surf**

#### **Questionner** à partir de l'être

- Sur les **thèmes** proposés, récapituler les expériences qui pourraient être présentées :
- **Thèmes : manques inconsolables** : sens, connexion, sacré, service, jeu, tranquillité, amour, beauté, sincérité, authenticité, célébration, inspiration..., ou **désirs impérieux** : jouer, explorer, découvrir, célébrer, exister, écouter, voir, s'aventurer...
- En séance, **improviser le témoignage à partir de l'être** en se servant d'oracles.

*A la manière des Dialogues de Platon* : nous nous retrouvons entre amis et nous décidons de prendre tour à tour la parole ... pour répondre à des questions comme ... « **Qu'est-ce que le surf ?** », ou pour témoigner d'expériences d'être..., et nous récapitulons notre « ascension » à la manière de Socrate...

*Et sur le mode de la conversation consciente*. Parlant pour s'instruire soi-même et partager. Dans un cadre de confiance et d'amitié, sans bavardage. Sachant se taire et écouter, pour rebondir ensuite et poursuivre l'improvisation continue en équilibre fragile où il faut sans cesse s'adapter à l'interlocuteur, au contexte et aux autres en restant inclusif. La conversation se déploie en cercle à dix ou douze personnes. La langue n'est plus seulement un outil de communication mais devient une manière d'être. « *Il y a tant à entendre !* »

**Mettre au jour les qualités actives** à l'origine de nos éveils. Distinguer ce qu'il est arrivé (état) de celui qui est arrivé et a donné cet état.

#### **Fusionner avec les Forces de Création**

S'en remettre à ces qualités dans l'instant du témoignage, **en expectative** de prises de conscience. Lesquelles ?

Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : 1- Généralités 2- Témoignages  
3- Prises de conscience 4- Intégration.

**1<sup>ère</sup> Rencontre - Réfléchir et cheminer à l'aide du thème :**  
**Les grands moments de surf, dans le mystère de l'Être. Orphée.**

**1-Présentation** : A partir de la présentation sur le surf, ses origines, sa découverte, sa diffusion, sa mode, ses spots, etc., rappelez-vous les grands moments de surf que vous avez pu connaître et commencez à les envisager comme des manifestations de votre être. Y avez-vous connu des Etats Modifiés de Conscience ? Quand et pourquoi sont-ils survenus ? Vous est-il difficile de retrouver de tels états?

**2- Échange et partage d'expériences entre les participants** : Ces ouvertures de conscience sont comme indicateurs de connaissance de soi et d'évolution de l'être. Echanges des participants sur ces expériences. Essayer de répondre à cette question : « **Qu'est-ce que vous cherchez plus que tout dans le surf ?** »

**3- Proposition d'élévation de l'échange, pour recevoir des prises de conscience** : Comment retrouver de telles ouvertures de conscience ? Dans ces moments magiques, distinguer les qualités d'être en expression et l'état de votre conscience. Si l'on cherche à retrouver ces éveils, il est impossible de revivre les états à volonté mais possible en revanche de se relier aux qualités actives et de les appeler. **Quel est le chant de l'être qui appelle en chacun cette aventure merveilleuse dans le surf ?**

**4- Invocation de la dilatation du coeur comme impulsion originelle.**

## Orphée et Eurydice

J'avais reçu de ma mère le don merveilleux de la musique, alors les dieux me firent cadeau d'une lyre. Depuis, je jouai de l'instrument au gré de mes envies ou de ma mélancolie, pour le plus grand plaisir des êtres qui m'entourent.

Je n'avais aucun ennemi, pas même les bêtes féroces : charmées, elles finissaient toujours par s'étendre à mes pieds. Bien sûr, aucune jeune fille ne pouvait résister aux notes tendres et apaisantes que je faisais naître, mais aucune ne trouvait jamais grâce à mes yeux jusqu'au jour où je rencontrai l'envoûtante Eurydice. Notre amour fut si profond et si pur que nous décidâmes très rapidement de nous marier. Mais ce bonheur fut de courte durée...

Le mariage fut une fête pour tous les invités, chacun se réjouissant de notre bonheur. Mais tandis qu'elle prenait l'air avec ses amies, Eurydice fut mordue par un serpent, et dans la prairie résonnèrent les cris des jeunes filles épouvantées.

Bientôt, je parvins auprès de ma bien-aimée, inanimée. Mon visage était sidéré ; je ne pouvais laisser échapper ni larme ni cri tant ma douleur était grande. Comment pouvais-je perdre mon épouse le jour même de nos noces ? Et comment pourrais-je vivre sans celle que j'aimais avec une telle passion ?

Cette idée m'était inconcevable, aussi décidai-je de descendre au Royaume des morts, pour en ramener ma bien-aimée. Les Enfers étaient peuplés de créatures terrifiantes, toutes soumises à Hadès, le dieu des profondeurs de la Terre. C'est lui qui régnait sur les morts, interdisant à quiconque ayant pénétré dans son royaume d'en ressortir vivant. Ce dieu était si terrible, que les vivants n'osaient pas même prononcer son nom ! L'entrée de son royaume était gardée par Cerbère. Certains disent qu'il avait trois têtes, d'autres cinquante, et d'autres encore, plus de cent ! Ce chien effroyable restait enchaîné devant la porte des Enfers pour terrifier les âmes qui cherchaient à s'y introduire. Mais je n'eus aucun mal à adoucir le monstre... Une simple mélodie suffit à l'endormir, et je pus passer la porte sans souci.

Ce que je découvris ensuite n'était guère réjouissant : les Enfers étaient un monde sombre, où coulaient de larges fleuves sans fond, un monde où les menaçantes Érinyes semaient la discorde, terrorisaient et punissaient à leur guise... Mais jamais je ne fus inquiet. Je progressais, protégé par le son de ma lyre, et bientôt je vis apparaître le palais d'Hadès et de son épouse Perséphone. J'entrai sans peur et me présentai devant les dieux. « Que viens-tu faire ici ? » demanda Hadès de sa voix forte. Alors, pour toute réponse, j'entonnai un chant incroyablement triste. Les notes de ma lyre emplirent toutes les salles du palais, d'abord douces et mélancoliques, puis fortes et vibrantes, semblables à ma douleur. L'ensemble, bien sûr, fut si enchanteur que les divinités infernales s'apaisèrent...

Hadès et Perséphone consentirent à laisser partir Eurydice. Mais ils y mirent une condition : tant que je serais dans le Royaume des morts, je ne chercherais pas à voir celle que j'étais venu quérir. J'acquiesçai avec joie et armai mon cœur d'une gratitude bouleversée qui bientôt m'absorba totalement. Je me mis en marche alors, suivi de ma jeune épouse, entonnant un chant conjoint.

J'aperçus rapidement la lumière du jour : nous allions enfin quitter les Enfers. Et songeant au bonheur qui nous attendait, je redoublai la beauté de mon chant en exaltant la gratitude qui emplissait mon cœur pour la grâce insigne que l'amour me faisait d'être devenu mon unique élan, Ce fut à cela que je dus notre salut. En effet je n'étais plus que ce chant et son expression d'émerveillement inouïe qui avait suspendu le temps dans l'éblouissement de ses résonances. Je connus de quel amour il nous était fait don, à Eurydice et moi, et que nous aurions à le glorifier tout au long de notre vie ensemble.

## **Commentaire de la 1ère rencontre**

Pour les anciens Grecs, Orphée représente d'abord la puissance du chant. Sa voix subjugué les hommes et les dieux, mais aussi les bêtes, les plantes et même les êtres inanimés. Ce pouvoir s'étend aux Sirènes, ces créatures monstrueuses à demi-femmes et à demi-oiseaux, qui, par leurs chants merveilleux, attiraient les marins vers les côtes rocheuses de l'île qu'elles habitaient, ce qui explique la participation du poète à l'expédition des Argonautes partis à la conquête de la Toison d'or.

Mais surtout, il touche les divinités qui règnent sur le monde des morts, et les morts eux-mêmes, comme on peut le lire dans les vers du célèbre poète romain Ovide (-43 à -17). C'est une parole qui réussit à briser la séparation entre les vivants et les morts. Le chant, d'une certaine façon, dispense l'immortalité.

La parole d'Orphée, c'est celle du poète qui a encore conservé ses attaches avec le monde de la religion et de la magie. Ce n'est pas une parole utilitaire qui sert au quotidien, mais un chant qui amène tout être animé à agir indépendamment de sa volonté. C'est de cette puissance dont se servira Orphée pour aller chercher Eurydice dans le monde des morts. Son chant séduit Hadès et Perséphone, et lui permet de faire remonter à la vie celle qu'il aime. En s'appliquant à lui-même la magie de son chant, comme nous le montrons dans cette version du conte, Orphée garde le contact (fusion) avec le pouvoir transcendantal à l'origine de son don. Ainsi, habité de son propre chant il respire l'immortalité tout au long de son retour et ne succombe pas à la tentation de se retourner.

C'est sur cette base que nous allons aborder le rêve de soi du point de vue de l'être. Quel est ce chant de l'être, dans nos vies, qui dispense l'immortalité ? On peut

trouver la réponse en répondant à cette autre question : « **Que cherchez-vous plus que tout dans la pratique magique du surf ?** »

### **Exemple de témoignage** Donne un témoignage de ton expérience magique du surf

Depuis toujours je me tiens sur le seuil de la nuit, au bord du monde. J'espère une brèche à la faveur de laquelle je passerai de l'autre côté. Enfant je me tenais la nuit dans les escaliers ou derrière les portes et j'attendais... Je sais que ça peut s'ouvrir, c'est déjà arrivé sur une jetée au bord de l'océan, ou sur une branche où je me suis posé, ... dans un fourré où j'ai disparu... Je pêche dans la nuit et mon filet est abondant. J'y retourne et je puise. « En moi l'obscurité se fait éclat de clairvoyance », me dit l'oracle. Tel est le chant sans fin de mon être.

### **2<sup>ème</sup> Rencontre - Réfléchir et cheminer à l'aide du thème :**

**Se nourrir de Lumière ensemble. Conte de la Fanfare de Brême.**

Se rassembler en une Maison de l'Être est aussi fantaisiste que marcher sur Brême pour se faire engager dans sa fanfare. Mais c'est aussi vital ! Racontez comment vous allez pouvoir vous nourrir ensemble de lumière et d'inspiration et transformer votre présence au surf et au monde. Qui sait comment la providence pourrait s'en mêler ?

**Lumière de l'inspiration et Lumière de la grâce.**

**1- Présentation :** Mille et une définitions de la Lumière.

**2- Échanges et partage d'expériences entre les participants :** - Que veut dire « lumière » pour moi, dans le domaine du surf ? – Idées lumineuses, idées vivantes - Ma recherche ? - Mes expériences vécues ? - Mes difficultés ? - Mon parcours dans ce but ? **Racontez.**

**Du corps de souffrance au corps de lumière :** l'élaboration d'un « corps de lumière » pour un surf d'excellence

**Comment de tout temps les hommes se réunissent** pour attirer la Lumière. Dans cette deuxième séance les participants sont invités à partager comment ce projet de Maison de l'être stimule leur imagination, les inspire et les nourrit de lumière. Au point que leur créativité, investie de chance, pourrait féconder leur compréhension et leur pratique du surf au-delà de l'imaginable.

**3- Prises de conscience :** Mesurer combien ce partage, dans cette maison de l'être, avec les autres est fécond. Reconnaissez vos trouvailles.

**4- Expérience d'invocation de la Lumière.**

### **Conte de la Fanfare de Brême**

[ 1 ] J'avais... déjà depuis si longtemps porté docilement les sacs au moulin, ...que mes forces... s'y étaient épuisées... et maintenant... me manquaient; je devenais de plus en plus incapable de travailler.

[ 2 ] Mon maître alors songea à se faire l'économie du fourrage, pour cet âne trop vieux que j'étais et qui n'était plus bon à rien.

[ 3 ] Mais moi, sentant que le vent avait mal tourné, je me sauvai et partis sur la route de Brême.

[ ~ ] "Là-bas, me disais-je je pourrais au moins trouver une place de musicien dans la fanfare de la ville."

[ 4 ] Je n'avais guère marché qu'un petit bout de temps, quand je trouvai, couché sur la route, un chien de chasse qui aboyait péniblement, comme une bête épuisée par une course extrême.

— Qu'as-tu à japper de la sorte, gros chien ? questionnai-je.

— Hélas ! dit le chien, parce que je suis vieux et chaque jour un peu plus faible, incapable d'aller à la chasse maintenant, mon maître a voulu me tuer, ce qui fait que j'ai pris la fuite ; mais à présent que vais-je faire pour avoir à manger ?

— Sais-tu quoi ? Lui dis-je, moi je vais de ce pas à Brême pour faire partie de la fanfare ; viens avec moi et deviens musicien aussi. Je jouerai de la lyre et tu frapperas les cymbales.

Le chien en fut ravi et nous continuâmes notre route.

Peu après nous trouvâmes, assis sur la route, un chat qui faisait triste mine et longue figure, aussi longue et triste que trois jours de pluie.

— Eh bien, qu'est-ce qui va de travers pour toi, vieux Raminagrobis ? demandai-je.

— On n'a guère envie de rire quand on craint pour sa peau, répondit le matou. Parce que je prends de l'âge et que mes dents sont usées, que j'aime mieux ronronner derrière le poêle que chasser les souris, ma maîtresse a voulu me noyer. C'est vrai que j'ai réussi à filer, mais à quoi bon ? et que vais-je devenir à présent ?

— Viens donc avec nous jusqu'à Brême : tu t'y connais en musique nocturne, tu pourras donc entrer dans la fanfare comme nous autres.

Le chat trouva le conseil excellent et partit avec nous.

Et nous ne tardâmes pas à arriver devant une cour, sur le portail de laquelle se tenait un coq haut perché, qui chantait à gorge déployée.

— Tu cries à percer le tympan des gens, lui dis-je. Qu'est-ce qu'il y a donc ?

— C'est le beau temps que j'annonce, dit le coq, parce que c'est le jour de Notre-Dame, quand elle lave les couches de l'Enfant Jésus et les met à sécher ; mais parce que c'est demain dimanche et que notre maîtresse a des invités à la maison, elle a commandé à la cuisinière, impitoyablement, de me servir au souper, et l'on va me couper le cou ce soir. Je chante donc de toutes mes forces, autant que je le peux et pendant que je le puis encore.

— Tu ferais beaucoup mieux de venir avec nous, Crête-Rouge ! Nous allons à Brême, et de toute façon, là ou ailleurs, ce sera toujours mieux que la mort. Tu as une fameuse voix, et la musique que nous saurons faire ensemble ne manquera pas de charme, on peut le dire !

Le coq accepta la proposition et nous voilà partis tous les quatre ensemble.

[ 5 ] Nous ne pouvions naturellement pas arriver à Brême le jour même, et le soir, donc, nous nous arrê tâmes dans une forêt pour y passer la nuit. Le chien et moi nous nous couchâmes sous un gros arbre, le chat et le coq s'accommodèrent des branches, mais le coq s'envola jusqu'à l'extrême pointe de l'arbre pour s'y percher, parce que là, c'était le plus sûr pour lui.

Avant de s'endormir, il jeta un dernier coup d'œil sur les environs, et, croyant apercevoir une petite lumière qui brillait au loin, il nous appela pour nous dire qu'il devait y avoir une maison là-bas, où il voyait briller une lumière.

— Dans ce cas, lui dis-je, nous ferions mieux de nous lever et d'y aller, parce qu'ici, l'auberge est plutôt inconfortable !

Le chien, pour sa part, se dit qu'un os ou deux, avec un peu de viande, ce ne serait pas si mal. Sur quoi nous nous remîmes tous en route vers la petite lumière qui brillait tout là-bas, et que nous vîmes grandir à mesure que nous en approchions.

[ 6 ] C'était bien une maison, en effet, devant laquelle nous arrivâmes : une maison de brigands tout illuminée.

Parce que j'étais le plus grand, je m'approchai de la fenêtre pour regarder à l'intérieur.

— Que vois-tu, vieux grison ? demanda le coq.

— Ce que je vois ? dis-je, une table bien servie avec tout ce qu'il faut, de bons plats et de quoi boire, et les brigands qui s'y sont mis ne se font pas prier !

— Cela nous irait aussi, je pense ! dit le coq.

— Ah ! dis-je, si seulement on pouvait s’y mettre !

Nous tîmes conseil, cherchant comment nous pourrions bien nous y prendre pour chasser de là les brigands.

[ 7 ] Et finalement nous trouvâmes un moyen. Je devais me dresser sur les pattes de derrière et poser celles de devant sur le rebord de la fenêtre, le chien monter sur mon dos , le chat sur celui du chien et le coq, d’un coup d’aile, venir se percher sur la tête du chat. La pyramide ainsi dressée, nous nous mîmes tous ensemble, comme à un signal, à faire notre musique : je me mis à braire à pleins poumons, le chien à aboyer, le chat à miauler et le coq chanta par-dessus. Puis nous nous ruâmes tous dans la pièce à travers la fenêtre en faisant voler les vitres en éclats cliquetants. Les brigands sursautèrent d’épouvante à cet effroyable tintamarre, s’imaginant que c’était un fantôme qui entrait ; ils s’enfuirent et coururent se réfugier, tout tremblants, dans la forêt. Alors nous nous mîmes à table, nous accommodant gaillardement de ce qui restait, et nous mangeâmes comme si nous nous préparions à jeûner pendant quatre semaines.

[ 9 ] Lorsque nous eûmes terminé, nous éteignîmes la lumière et nous cherchâmes chacun notre coin pour dormir selon notre goût et notre nature. Je me couchai sur le fumier, le chien derrière la porte, le chat dans l’âtre à côté des cendres chaudes, et le coq sur le perchoir que lui offrait la charpente. Fatigués du long chemin que nous avons fait, nous nous endormîmes aussitôt.

[ 8 ] Minuit était passé, et les brigands dans la forêt, virent qu’il n’y avait plus de lumière dans la maison ; comme tout paraissait calme, le chef leur dit : “Quand même, nous n’aurions pas dû nous laisser épouvanter comme cela et quitter la place aussi vite !” Il commanda à l’un de ses hommes d’aller voir un peu ce qui se passait dans la maison.

[ 10 ] Voyant que tout était calme, celui qui avait été envoyé en inspection entra dans la cuisine pour allumer une chandelle ; s’avançant vers l’âtre, il prit les yeux étincelants du chat pour des braises et voulut en approcher une allumette. Le chat, qui ne trouvait pas la plaisanterie de son goût, lui sauta au visage toutes griffes dehors et crachant de fureur. Sursautant et effrayé, l’homme se retourna et voulut bondir vers la porte pour fuir, mais le chien, couché là, bondit aussi et lui mordit la jambe ; quand le bandit fut dehors et voulut traverser la cour, il passa près du fumier et je lui envoyai une bonne ruade, cependant que le coq, réveillé par le vacarme, lançait du haut de son perchoir un retentissant cocorico.

[ 11 ] De toute la vitesse qu’il pouvait demander à ses jambes, le bandit courut vers le chef de la bande et lui dit : “Il y a dans la maison une terrible sorcière qui m’a soufflé dessus en me déchirant la figure avec ses doigts crochus ; devant la porte se tient un homme armé d’un couteau, qui m’a frappé à la jambe ; au-dehors, dans la cour, il y a un monstre noir qui m’a asséné un coup de massue ; et tout en haut, sur le toit, siège le juge qui a crié : “Amenez-moi le malandrin.” Il a fallu que je détale pour leur échapper.”

[ 12 ] Les bandits ne se risquèrent pas à revenir dans la maison, où nous autres, les quatre musiciens de la fanfare de Brême nous nous trouvâmes si bien que nous y restâmes et n’allâmes pas plus loin.

•

Le lendemain nous explorâmes la demeure et découvrîmes tous les trésors accumulés par les bandits et cachés dans les dépendances. Mais le plus étonnant, pour nous, fut de libérer des otages qui avaient été retenus prisonniers dans les caves depuis plusieurs semaines dans des conditions inhumaines.

Il nous fallut alors décider comment soigner et libérer les prisonniers, et comment restituer tous ces trésors dérobés. Nous avons levé la malédiction du lieu, cet endroit avait servi de refuge aux bandits depuis plusieurs mois et c’est de là qu’ils partaient pour piller la région. Comment allions-nous ramener la paix dans ce pays profondément traumatisé ? En

redistribuant les trésors accumulés ? Cela ne réparerait que peu de blessures. En créant une répartition intelligente et créative des biens dont nous disposons maintenant ? Peut-être... Bref il fallait s'organiser... En tout premier lieu se donner un nom, maintenant.

Nous nous mîmes à réfléchir tous ensemble, nous quatre de la Fanfare, et finalement une idée géniale tomba sur l'un d'entre nous à la surprise générale. Pourquoi ne nous appellerions-nous pas Maison de l'être ? Ça ce n'était pas bête, ça réglait le problème de redistribution des biens au profit d'une sorte de fondation. La maison serait la vitrine d'un type d'hôtellerie à vocation spirituelle, ici dans la forêt. Nous avions tout ce qu'il fallait, en termes de moyens et de personnes, il suffisait de se mettre au travail. Cette maison avec ses dépendances, et après quelques travaux, était assez grande pour proposer de l'accueil de personnes et des prestations inspirées de nos histoires mythologiques. L'idée était puissante et prometteuse et nous commençâmes à nous organiser.

## Commentaire de la 2<sup>e</sup> rencontre

Se rassembler pour fonder une Maison de l'être est aussi farfelu que marcher sur Brême pour se faire engager dans sa fanfare ! Mais qui sait combien une inspiration peut redonner de vitalité à des « désespérés » de l'être et leur offrir de se redresser dans une dignité prête à tout ?

Ensemble, formant un pôle intense d'enthousiasme et de créativité, nous ne devrions pas manquer d'être repérés par un pouvoir créateur en recherche de se manifester, comme l'exprime si bien le proverbe : « Tant qu'on ne s'engage pas, le doute subsiste ; quand on s'engage, la Providence s'en mêle. »

Dans cette deuxième séance les participants sont invités à partager comment ce projet de Maison de l'être stimule leur imagination, les inspire et les nourrit de lumière. Au point que leur créativité pourrait être investie de chance et féconder leur compréhension et leur pratique du surf au-delà de l'imaginable.

**Exemple de témoignage** Donne des témoignages de partages d'expérience particulièrement féconds entre praticiens du surf, pour stimuler les participants à s'exprimer et partager...

Je pourrais raconter des expériences numineuses en famille,... comment par exemple à travers un de mes frères l'amour était passé, telle une présence majestueuse, d'une personne à l'autre, un soir de Noël où la fête avait été bousculée ; ou dans un groupe de personnes que je découvrais et qui allaient devenir mes amis, le sentiment inexplicable que nous étions de la même famille ; ou dans un groupe de travail comment une force de ralliement s'était précipitée sur l'idée d'une personne pourtant insignifiante... J'ai passé ma vie à animer des groupes. C'est à la fois passionnant et mystérieux, et je mesure aujourd'hui que je n'ai pas assez regardé du côté du mystère... C'est un domaine où la lumière peut rayonner de gloire inexplicable, comme des perceptions étonnantes en témoignent.

### **3<sup>ème</sup> Rencontre - Réfléchir et cheminer à l'aide du thème :** **Réaliser l'être par le surf. Conte des Trois cheveux d'or.**

Raconter comment vous voyez votre aventure d'être dans le surf : des prédictions de réalisations exceptionnelles, des prises de conscience puissantes, pour un charisme et un rayonnement d'excellence

## L'aventure d'être.

**1- Présentation (généralités) : L'aventure du surf** d'un point de vue anecdotique ou du point de vue de l'être.

**2- Échanges et partage d'expériences entre les participants** : - Que veulent dire inspiration, éveil, lumière, création, être... **pour moi, dans le domaine du surf** ? - Mes expériences d'être ? - Du traitement des défis du point de vue de l'être et en créativité ? - Présence de courants créateurs à l'origine de mes créations ? - Grandir en être par les compréhensions ?

**3- Prises de conscience : Mon aventure d'être dans le surf** ? Les prédictions d'accomplissement ? Mes prises de conscience ? Mon rayonnement d'être : mon excellence ?

**4- Invocation** de mon accomplissement d'être.

## Conte DES TROIS CHEVEUX D'OR

[ 1 ] Il y avait une fois une pauvre femme qui avait mis au monde un beau petit garçon ; et comme il était né coiffé, on lui avait prédit qu'il épouserait la fille du roi quand il aurait atteint sa quatorzième année. Il arriva que peu après, dans le village, le roi vint à passer sans être reconnu ni se faire reconnaître. Et comme l'étranger demandait aux gens ce qu'il y avait de nouveau chez eux, on lui répondit :

— Il y a un enfant qui est né coiffé ces jours derniers, et vous savez que tout réussit à ceux qui naissent avec ce présage de constant bonheur. On a prédit à celui-là qu'il aurait la fille du roi pour épouse dès l'âge de quatorze ans.

[ 2 ] Le roi, méchant de cœur et fort irrité de cette prédiction, qu'il trouvait stupide, s'en alla sur l'heure trouver les parents de cet enfant, leur fit bonne mine et finalement leur dit : "Pauvres gens que vous êtes, laissez-moi votre enfant que je me charge de l'élever." Ils se récrièrent pour commencer.

[ 3 ] Mais comme l'étranger y ajoutait le poids de beaucoup d'or, ils finirent par se dire que leur enfant étant né coiffé, cela ne pouvait que bien tourner pour lui ; et ils consentirent à le confier à l'étranger qui l'emmena avec lui.

Le roi l'avait mis dans une petite boîte qu'il emporta sur son cheval, et il chemina ainsi jusqu'à la première rivière qu'il rencontra, choisit un endroit où l'eau était bien profonde et y jeta la boîte avec le nouveau-né.

"Là, se dit-il, j'ai délivré ira fille de ce fiancé malencontreux !" Et il continua son chemin.

[ ~ ] [ 4 ] Mais la petite boîte ne sombra pas ; tout au contraire, elle flotta comme un petit bateau, et pas une seule goutte d'eau ne pénétra à l'intérieur. Elle flotta et descendit avec le courant jusqu'à deux lieues de la capitale du roi, où l'écluse du moulin l'arrêta. Un commis du moulin, qui se trouvait justement là par bonheur, l'aperçut et la dégagea avec une longue perche pour l'amener à lui et la prendre, s'imaginant y trouver quelque trésor inestimable. Et que vit-il quand il ouvrit le petit coffret ? Un charmant bambin tout souriant et plein de vie. Le commis s'empressa d'aller montrer sa trouvaille aux meuniers, sa patronne et son patron qui n'avaient pas d'enfant et qui se réjouirent en disant : "C'est Dieu qui nous l'envoie !" Ils adoptèrent l'enfant, le soignèrent avec amour et l'élevèrent le mieux du monde.

[ ~ ] [ 4 ] Mais la petite boîte ne sombra pas ; tout au contraire, elle flotta comme un petit bateau, et pas une seule goutte d'eau ne pénétra à l'intérieur. Elle flotta et descendit avec le courant jusqu'à deux lieues de la capitale du roi, où l'écluse du moulin l'arrêta. Un commis du moulin, qui se trouvait justement là par bonheur, l'aperçut et la dégagea avec une longue perche pour l'amener à lui et la prendre, s'imaginant y trouver quelque trésor inestimable. Et que vit-il quand il ouvrit le petit coffret ? Un charmant bambin tout souriant et plein de vie. Le



commis s'empressa d'aller montrer sa trouvaille aux meuniers, sa patronne et son patron qui n'avaient pas d'enfant et qui se réjouirent en disant : "C'est Dieu qui nous l'envoie !" Ils adoptèrent l'enfant, le soignèrent avec amour et l'élevèrent le mieux du monde.

[ 5 ] Or, il advint un jour que le roi, surpris par un orage, vint se mettre à l'abri dans ce moulin. Tout en parlant, il demanda aux meuniers si ce grand garçon qu'il voyait là était leur fils. "Non, dirent-ils, c'est un enfant trouvé que nous avons adopté : il nous est arrivé, il y a quatorze ans, enfermé dans une petite boîte qui flottait sur la rivière et qui s'est arrêtée à l'écluse du moulin. C'est un commis qui l'a découvert et tiré de là." Après ces explications, le roi comprit bien qu'il n'était autre que l'enfant nouveau-né qu'il avait autrefois jeté dans la rivière, et il dit aux meuniers :

— Dites, braves gens, est-ce que vous ne laisseriez pas ce jeune homme porter de ma part un message à la reine ? Je lui donnerai deux pièces d'or comme récompense.

— Aux ordres de Votre Majesté, répondirent les parents, qui dirent au garçon de se préparer à partir.

Le roi, sur-le-champ, écrivit à la reine un court message dans lequel il disait : "Dès que le garçon vous aura remis ce message, il doit être tué au plus vite ; il faut que tout soit terminé avant mon retour". Son message en main, le garçon se mit en route, mais voilà qu'il se trompa de chemin et que le soir le surprit dans une grande forêt. Voyant une lumière dans l'obscurité, il s'y dirigea et arriva devant une petite chaumière. Quand il entra, il n'y avait là qu'une vieille femme qui se chauffait devant la cheminée et qui sursauta en le voyant là.

— D'où viens-tu, garçon, et où vas-tu ? lui demanda-t-elle.

— Je viens du moulin, répondit-il, et je dois remettre un message à la reine ; mais je me suis perdu dans la forêt et je voudrais bien passer la nuit ici.

— Malheureux jeune homme, c'est un repaire de brigands où tu es tombé ! dit la vieille. S'ils te trouvent ici en rentrant, ils t'ôteront la vie.

— Il arrivera ce qu'il arrivera, dit le garçon, je n'ai pas peur, en vérité ; et je suis tellement fatigué que je suis incapable de mettre un pied devant l'autre.

Il s'étendit sur un banc et s'endormit aussitôt. Les voleurs, qui arrivèrent peu après, demandèrent en colère qui était ce jeune homme qui dormait sur le banc, et d'où il sortait, celui-là.

— Oh ! dit la vieille, c'est un innocent jeune garçon qui s'est perdu dans la forêt et que j'ai accueilli par miséricorde ; il a une lettre à porter à l'épouse du roi.

Les voleurs s'emparèrent de la lettre et la décachetèrent pour la lire, apprenant ainsi que l'innocent garçon devait perdre la vie aussitôt arrivé. Tout endurci que fût le cœur des bandits, ils s'émurent de pitié pour le malheureux petit gars, et le chef de la bande déchira la lettre, à laquelle il en substitua une autre, dans laquelle il spécifiait que le porteur devait être marié, dès son arrivée, avec la fille du roi ; et cela sans retard ni délai. Les rudes hommes laissèrent le garçon dormir tout tranquillement sur son banc jusqu'au matin, lui rendirent sa lettre quand il fut réveillé et le mirent sur le bon chemin.

[ 6 ] Quand la reine eut la lettre en mains, elle en prit connaissance et, docile aux ordres qu'elle contenait, fit aussitôt célébrer des noces solennelles qui unirent l'enfant né coiffé avec la princesse, fille unique du roi. Et comme le jeune marié était joli garçon et fort aimable, la princesse se montra ravie de partager sa vie avec lui. Quant à lui, il n'en revenait pas d'une telle bénédiction !

[ 7 ] Au bout d'un certain temps, le roi regagna son château pour s'apercevoir que la prophétie s'était accomplie et que l'enfant né coiffé avait été marié avec sa fille.

— Comment la chose est-elle arrivée ? demanda le roi. Les ordres que j'avais donnés dans ma lettre étaient tout différents !

La reine lui montra la lettre, en lui disant qu'il n'avait qu'à voir lui-même ce qu'elle contenait, et le roi, en la lisant, s'aperçut bien qu'elle était d'une autre main que la sienne. Il se tourna vers le jeune garçon pour lui demander comment il se faisait qu'il eût eu en sa possession une autre lettre que celle qu'il lui avait remise, et comment le changement s'était effectué.

— Je ne sais pas du tout comment cela a pu se faire, répondit le garçon, à moins que la substitution n'ait eu lieu pendant la nuit, quand je suis resté dans la forêt.

[ 8 ] — Cela ne se passera pas comme cela, dit le roi furieux. Celui qui veut avoir ma fille doit me rapporter de l'enfer trois cheveux d'or du diable, arrachés sur sa tête. Et si tu veux garder ton épouse, il te reste à m'apporter ce que j'exige !

En posant cette condition, le roi croyait s'être débarrassé de lui une fois pour toutes.

[ 9 ] Mais l'enfant du bonheur lui répondit sans se troubler :

— Les cheveux d'or, je les apporterai : je n'ai pas peur du diable.

Il leur fit ses adieux et se mit aussitôt en voyage.

[ 10 ] Son chemin le mena à une grande cité, à la porte de laquelle la garde l'arrêta et lui demanda quel était son métier et ce qu'il savait faire.

— Tout, répondit l'heureux enfant, je sais tout faire.

— Alors, dit la sentinelle, tu peux nous rendre un grand service en nous disant pourquoi la fontaine du marché est sèche à présent : il n'y coulait que du vin et il n'y coule même plus d'eau.

— Je vous l'apprendrai, dit-il. Attendez seulement mon retour.

Poursuivant son voyage, il arriva devant une autre ville, où la garde devant la porte lui demanda de nouveau quel était son métier et ce qu'il savait faire.

— Tout, répondit-il, je sais tout faire.

— Alors, dit la sentinelle, tu peux nous rendre un grand service en nous disant pourquoi un arbre de notre ville, qui ne donnait que des pommes d'or, n'en donne plus à présent et n'a même plus de feuilles.

— Je vous l'apprendrai, dit-il. Attendez seulement mon retour.

Il poursuivit son voyage et arriva devant un large fleuve qu'il lui fallait franchir. Le passeur le questionna sur son métier et ce qu'il savait faire.

— Je sais tout, répondit-il.

— Alors tu peux me rendre un grand service en me disant pourquoi je dois toujours aller et revenir, aller et revenir d'une rive à l'autre sans que jamais personne ne vienne me relever.

— Je te l'apprendrai, dit-il. Attends seulement que je sois de retour.

[ 11 ] Une fois qu'il eut passé de l'autre côté de l'eau, il trouva la porte de l'enfer. À l'intérieur, c'était tout noir et fumeux, et le diable n'était pas chez lui ; il n'y avait là que sa grand-mère, assise dans un vaste et confortable fauteuil.

— Que désires-tu ? lui demanda-t-elle sans avoir l'air trop méchant.

— Je voudrais bien avoir trois cheveux d'or de la tête du diable, répondit-il, sans quoi je ne pourrai pas garder mon épouse.

— Eh ! c'est beaucoup demander, dit-elle, parce que si le diable te trouve en rentrant, tu n'auras plus à te demander qui tu es. Mais tu me fais pitié et je vais voir si je ne peux pas t'aider.

Elle le transforma en fourmi, puis lui dit :

— Grimpe et cache-toi dans les plis de ma robe, tu seras en sécurité.

— Oui, c'est parfait, dit-il, mais c'est que j'aurais besoin de savoir trois choses encore : pourquoi une fontaine où coulait le vin est tarie à présent et ne laisse même plus couler une goutte d'eau ; pourquoi un arbre qui donnait des pommes d'or n'a même plus de feuilles ; et pourquoi un certain passeur doit toujours aller et venir sans être jamais relevé par personne.

— Ce ne sont pas des questions faciles, dit l'aïeule, mais tiens-toi bien tranquille et silencieux, et écoute bien ce que dira le diable quand je lui arracherai les trois cheveux d'or.

À la tombée du soir, le diable rentra chez lui. Mais à peine entré, il remarqua quelque chose de louche dans l'air.

— Je sens l'odeur de chair humaine, dit-il, je le sens : il y a quelque chose d'anormal ici.

Il alla aussitôt regarder et fouiller dans tous les coins, mais sans rien trouver. L'aïeule lui cria dessus :

— Moi qui viens de tout balayer et mettre en ordre, il faut que tu me retournes tout sens dessus dessous ! L'odeur de chair humaine, tu l'as toujours dans la narine ! Allons, assieds-toi et mange ton souper. Quand il eut bien mangé et bien bu, le diable se sentit fatigué et s'étendit, la tête sur les genoux de la vieille, en lui disant de lui chercher les poux dans la tête. Elle lui gratta la tête et il ne tarda guère à s'assoupir, puis à dormir et à ronfler comme une forge. Alors la vieille lui arracha un cheveu d'or et le posa sur elle.

— Aie ! cria le diable, qu'est-ce qu'il te prend ?

— C'est un mauvais rêve que je faisais, expliqua l'aïeule, et je t'ai empoigné par les cheveux sans m'en rendre compte.

— Ah ! et qu'est-ce que tu as rêvé ? demanda le diable, curieux.

— J'ai rêvé que la fontaine d'un marché, où n'avait jamais coulé que du vin, était tarie et ne laissait même plus couler une seule goutte d'eau. Quelle peut bien en être la cause ?

— Ah ! s'ils pouvaient le savoir ! dit le diable. C'est un crapaud qui s'est mis sous une pierre dans la fontaine ; s'ils le tuaient, le vin coulerait à flots de nouveau.

La vieille femme se mit à lui gratter de nouveau la tête jusqu'à ce qu'il fût endormi, ronflant à en faire trembler les vitres. Alors elle lui tira le second cheveu d'or.

— Ouille ! cria le diable en colère, qu'est-ce que tu fais ?

— Ne te fâche pas, dit la vieille, je rêvais

— Et qu'est-ce que tu rêvais encore ? demanda le diable, curieux.

— J'ai rêvé d'un arbre, dans la capitale d'un royaume, qui ne donnait que des pommes d'or jusque-là, et qui n'a même plus de feuilles à présent. Je me demande quelle peut bien en être la cause.

— Ah ! s'ils pouvaient le savoir ! dit le diable. C'est un mulot qui ronge la racine ; s'ils le tuaient, l'arbre donnerait de nouveau des pommes d'or ; mais s'il ronge encore quelque temps, l'arbre mourra tout à fait. Mais laisse-moi un peu tranquille avec tes rêves, car si jamais tu me troubles encore dans mon sommeil, c'est une fameuse gifle qui te chauffera les oreilles.

L'aïeule lui parla pour le radoucir et lui gratta la tête pour le rendormir, attendant qu'il ronflât de nouveau puissamment pour lui arracher le troisième cheveu. Le diable sauta en l'air, hurlant furieusement et voulant lui faire un mauvais parti ; mais elle le radoucit, cette fois encore, en lui disant :

— Que peut-on contre ses mauvais rêves ?

— Qu'as-tu donc rêvé encore ? demanda le diable sans pouvoir retenir sa curiosité.

— C'était un passeur dont je rêvais, dit la vieille, et il se plaignait d'avoir toujours à passer d'une rive à l'autre sans être jamais remplacé par quelqu'un d'autre. Comment cela se fait-il ?

— Le vieil idiot ! ricana le diable. Le premier qui viendra pour se faire passer, il n'aurait qu'à lui flanquer sa rame dans les mains et il serait libre : c'est l'autre qui serait obligé de passer sans cesse d'un bord à l'autre !

Maintenant que l'aïeule lui avait arraché les trois cheveux d'or et qu'elle avait la réponse aux trois questions, n'ayant plus rien à tirer du vieux démon, elle le laissa tranquille et en repos, et il dormit jusqu'au jour sans se réveiller.

Lorsqu'il fut de nouveau sorti, l'aïeule chercha la fourmi dans les plis de sa robe et rendit sa forme humaine à l'enfant du bonheur.

— Voici tes trois cheveux d'or, lui dit-elle en les lui donnant ; quant à tes trois questions, tu as sans doute bien écouté ce que le diable a répondu.

— Oui, oui, répondit-il, j'ai parfaitement entendu et je le retiendrai.

— Bon, te voilà donc tiré d'affaire, et tu n'as plus qu'à te remettre en route maintenant, lui dit-elle.

Il la remercia de son aide inestimable dans d'aussi difficiles circonstances, et il quitta l'enfer en se félicitant que tout ait tourné si bien et si heureusement pour lui. Lorsqu'il retrouva le passeur, celui-ci lui réclama la réponse promise.

— Passe-moi d'abord sur l'autre rive, dit l'enfant du bonheur. Je te dirai alors comment tu seras libéré.

Et quand il eut le pied sur l'autre rive, il donna au passeur le conseil qu'il avait entendu du diable : "Le premier qui viendra pour se faire passer, tu n'auras qu'à lui mettre ta rame entre les mains." Puis il continua sa route et chemina jusqu'à la grand ville, où l'arbre restait stérile

et où la sentinelle attendait aussi sa réponse. Il lui dit comme il l'avait entendu du diable : "Tuez le mulot qui ronge la racine, et de nouveau il portera des pommes d'or." La sentinelle le remercia et lui fit don, comme récompense, de deux ânes lourdement chargés d'or pour l'accompagner dans son voyage. Enfin il arriva à la cité dont la fontaine était tarie, et il dit à la sentinelle ce que le diable avait dit : "Il y a sous une pierre, dans la fontaine, un crapaud qui s'est mis ; tuez-le, et la fontaine fera de nouveau couler le vin à flots." La sentinelle le remercia et lui fit don, également, de deux ânes chargés d'or.

[ 12 ] Tout à la fin, l'enfant du bonheur retrouva son épouse qui l'accueillit avec joie, très heureuse de le revoir et d'apprendre comment tout lui avait si bien réussi. Le roi, pour sa part, reçut ce qu'il avait exigé, c'est-à-dire les trois cheveux d'or pris sur la tête du diable ; et quand il vit, au surplus, les quatre ânes chargés d'or, il se sentit pleinement satisfait et dit :

— Tu peux garder ma fille, maintenant que toutes les conditions sont remplies. Mais dis-moi donc, mon cher gendre, d'où te vient tout cet or que tu rapportes avec toi ? Il y a là d'immenses trésors !

— J'ai traversé une rivière, répondit-il, et c'est là-bas, sur l'autre rive, que je l'ai ramassé : il y est comme le sable du rivage.

— Pourrais-je en ramasser aussi ? demanda le roi, tout excité de cupidité.

— Autant que vous en voudrez, lui répondit-il ; il y a un passeur sur la rivière, vous n'aurez que la peine de vous faire traverser pour remplir vos sacs sur place vous-même.

Sans plus attendre, tant il était pressé dans son avidité, le roi se mit en route et fit diligence jusqu'à ce qu'il eut atteint la rivière. Là, il fit signe au passeur qu'il voulait traverser. Le passeur aborda, le fit embarquer et le mena sur l'autre rive, mais avant de toucher le bord, il lui mit sa rame entre les mains et sauta lui-même sur le sec. Mais le roi resta là et dut, pour ses fautes, ramer sans cesse pour aller d'une rive à l'autre.

## Commentaire de la 3<sup>e</sup> rencontre

Le projet de fonder une Maison de l'être a donné aux participants une cohésion inattendue. Ce conte des Trois cheveux d'or nous alerte sur l'accomplissement d'être auquel nous sommes destinés : et il nous invite à reconnaître, dans nos expériences existentielles, la prédiction inhérente à notre être : « l'accomplissement royal », et comment les intelligences de l'arrière-plan conspirent à sa réalisation dès lors que nous faisons le pari de nous y risquer. Trois actes de foi sont recommandés dans cette histoire : un premier en la prédiction d'être, un deuxième en la décision d'être et un troisième dans le rayonnement d'être. Forts de ces trois actes de foi et de la coopération avec les intelligences du tout, nous verrons se présenter à nous des occasions de création décisives comme devenir roi.

Que les participants, maintenant, exposent ce qui leur paraît constituer la trame de leur aventure d'être dans le domaine du surf : des prédictions d'accomplissement, des prises de conscience, leur charisme et leur excellence. Et qu'ils soient nourris des mots inattendus qu'ils vont mettre sur l'histoire de cette « royauté de soi » !

**Exemple de témoignage** Donne des témoignages de ta réinterprétation de tes expériences de surf comme une aventure d'être, avec ses prédictions, ses prises de conscience et son charisme, pour stimuler les participants à s'exprimer et partager à leur tour...

Les encouragements de mes professeurs, dans mon enfance et mon adolescence, si je pouvais les qualifier de prédictions pour certaines qualités d'être, ont-ils été investis

en leur temps de conscience ? J'aime m'en poser la question aujourd'hui ! Je vois plutôt le hiatus d'erreurs de jeunesse... jusqu'à ces dix-neuf ans où quelque chose de mon aventure d'être a commencé de façon pénible et romanesque, en tout cas dans une mise en forme cohérente. J'aimais mes éducateurs et ils m'aimaient et pourtant je n'ai jamais échangé avec eux sur mes secrets d'être. Un médecin, un jour venu à mon chevet quand j'avais dix ans pour un accident de vélo, a deviné mon être et en a fait la réflexion à mon père. ... J'aimais mon père, en fait ces adultes annonçaient et me préparaient par l'admiration qu'ils suscitaient en moi à une rencontre majeure à venir... L'émotion qui tisse ce témoignage est de mon être et elle aimerait s'épancher. Puisse cela vous attraper aussi !

## Deuxième partie : 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Rencontres

### DÉMARCHE de mise en miroir de l'existence avec les phases de la sagesse du surf

*A compléter sur le modèle des 3 premières réunions*

Sagesse du surf	Les vagues de l'existence
<b>4 L'Attente de la vague</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Disponibilité</li> <li>- Désir d'incarnation</li> <li>- de l'inconscient à la « terre »</li> <li>- ♥ Reconnaissance de la vague</li> </ul>	<b>4 Reconnaître les vagues de l'existence</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- venant de la potentialité</li> <li>- à la rencontre du monde des formes</li> <li>- pour s'incarner</li> <li>- ♥ Consentir à ressentir l'événement</li> </ul>
<b>5 La synchronisation avec la vague</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Engagement dans la vague</li> <li>- ♥ Palmer</li> </ul>	<b>5 S'engager selon l'appel de l'être</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mise en œuvre de la vision.</li> <li>- ♥ Vocation d'être</li> </ul>
<b>6 L'accélération avec la vague</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Risques (lesquels)</li> <li>- ♥ Abandon au mystère de cette vague</li> </ul>	<b>6 Répondre aux multiples opportunités</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Résistances au changement (lesquelles)</li> <li>- ♥ Mission d'être parmi les forces d'évolution</li> </ul>
<b>7 La synergie des forces</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Harmonie</li> <li>- Niveau de masse critique</li> <li>- ♥ Accomplissement en communion</li> </ul>	<b>7 Fusionner avec les coïncidences</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Multiplication des coïncidences</li> <li>- Niveau de masse critique</li> <li>- ♥ Accomplissement en communion d'êtres</li> </ul>
<b>8 Bilan de l'application du modèle du surf</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ma création, utilité et rayonnement</li> </ul>	<b>8 aux vagues de la vie (8<sup>e</sup> réunion-Bilan)</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- L'apprentissage de conscience</li> </ul>